

Monsieur Richard MORALES
Conseiller Municipal de Villeurbanne.
Président du groupe des élus démocrates
Conseiller Communautaire
Mairie de Villeurbanne, Place Lazare Goujon
69100 Villeurbanne
richard-morales@orange.fr

Villeurbanne le 15 avril 2010

Lettre à François BAYROU, Président du Mouvement Démocrate

François,

J'ai rejoint l'UDF en décembre 2002, après t'avoir rencontré à Saint-Étienne, emmenant avec moi l'essentiel de mon association (Rassemblement Citoyen pour la Démocratie) qui avait rang de parti politique et qui venait, en plein fief socialiste, pris entre l'UMP et le PS, de réaliser le 3^{ème} meilleur score avec 15% des voix au second tour des élections municipales. Le meilleur score des listes indépendantes des grandes villes de France puisque, avec 140 000 habitants, Villeurbanne est la 25 ville de France.

C'est avec joie que nous avons retrouvé à l'UDF, qui déjà vivait les prémices de ce qu'allait devenir le Modem, ce désir d'indépendance, au delà des clivages politiques. L'harmonie était parfaite tant ces deux critères étaient la définition de notre formation politique d'origine.

Nous avons milité, construit, convaincu et attiré puisque à partir de la petite poignée (inférieure à 10) d'adhérents à l'UDF à Villeurbanne, notre arrivée a fait passer les adhérents à 150, puis rapidement à 200 pour être à 300 début 2007.

Nous avons tous ressenti ton score à la présidentielle de 2007 comme une première victoire, notre victoire aussi, et l'affirmation reconnue de notre volonté de faire une autre politique, plus proche, plus sincère, plus efficace pour diriger la France. La création du Mouvement Démocrate a été un moment d'intense fierté et pour nous le début d'un accomplissement.

Pourtant, par volonté délibérée ou par l'absence de savoir faire, peut-être, par défaut de management et par césure entre les orientations parisiennes et les réalités des terres provinciales, sûrement, les paroles ne se sont pas mises en adéquation avec les actes.

Tes ambitions présidentielles, légitimes, ne retrouvaient pas, en regard, la nécessité impérieuse de créer un parti de gouvernement fort et indépendant, solide sur ses bases larges.

Le Modem devait être cette base large

La gestion nationale du Modem, si l'on peut évoquer une quelconque gestion, a fait le choix de focaliser toute son attention sur les présidentielles de 2012 en balayant d'un revers de manche les nécessités d'organisation d'un parti qui se voulait un parti de gouvernement. Un parti qui a délibérément sacrifié son aile droite mais a autorisé Corinne Lepage à conserver sa formation politique au sein du Modem ; une situation impensable statutairement, d'un parti dans le parti. CAP 21 avait les droits refusés aux UDF historiques. Dès lors, l'opposition surjouée à Nicolas Sarkozy a été comprise comme un basculement à gauche, faisant quitter le Modem de sa route d'un parti au dessus des clivages et fier de son indépendance.

La gestion pragmatique aurait été de faire du Modem une confédération attractive respectant ses composantes, historique pour l'UDF, écologiste pour Cap 21 et nouvelle par l'afflux de militants de centre gauche aspirant à être les acteurs de cette espérance de faire de la politique autrement.

L'échec d'aujourd'hui n'est que la résultante d'une gestion sans aucune clairvoyance.

Les municipales ont été le premier révélateur de cette erreur politique. Les municipales Lyonnaises ont été un modèle du genre faisant éclater le Modem en trois, à droite avec Perben, à gauche avec Collomb et à permis à des opportunistes comme Lafond d'apparaître sur la scène. Le 6 % Lyonnais a été très délétère pour le Rhône mais à Villeurbanne, notre organisation, notre proximité avec les citoyens, les associations, les conseils de quartiers nous ont permis de tenir bon et notre 16 % au second tour nous a fait croire que notre vision des choses restait possible à condition de respecter

chacun et de rester attractifs plutôt qu'essayer de se rattacher à telle ou telle formation politique dans de ridicules petits calculs politiques.

Je t'ai écrit, je t'ai réclamé. Toujours sans réponse.

Dès les présidentielles j'avais fait les propositions de ton passage à Villeurbanne. Tu as préféré aller à Vaulx en Velin avec d'honorables mères maghrébines et te rendre chez les petits frères des pauvres sans la Presse. Je n'ai jamais discuté ces choix respectables et humains, mais rencontrer le GEVIL (groupement des Entreprises Villeurbannaises), rencontrer les responsables du Campus Universitaire de la DOUA, pôle universitaire et de grandes écoles de plus de 30 000 étudiants, rencontrer les responsables des deux grandes écoles des non-voyants, qui font référence en France, comme l'EREADV très impliquée dans l'insertion professionnelle, faisaient partie de mes propositions répétées restées sans réponses. Ségolène Royal est venue 2 fois à Villeurbanne, Nicolas Sarkozy également.

Nous avons commencé à penser que « Paris » décidait mais que Paris pouvait se tromper, mais surtout que Paris n'écoutait pas.

Nous avons commencé à comprendre que l'équipe qui t'entourait ne correspondait pas à l'ambition commune que nous avions de te porter à l'Élysée et de construire autour de toi un parti répondant aux besoins de gouvernance.

Nous avons commencé à douter.

Parmi les élus de « référence » je me dois de renouveler mes remerciements à Jean-Luc Benhamias qui a été le seul à venir à notre second meeting des municipales, acceptant de venir de Bruxelles.

Puis est arrivé le douloureux épisode des élections internes de la fédération du Rhône.

Deux listes s'opposaient. J'avais été approché par Eric Lafond (Cap 21) qui cherchait sa « marionnette » pour cautionner son désir de faire table rase et d'éliminer tous les élus qui s'étaient aventurés à gauche ou à droite, espérant récupérer les fruits légitimes de sa « pureté ». J'avais refusé préférant travailler au contraire à un rapprochement, à une réconciliation, dans une reconstruction nécessaire après les dégâts des municipales. Cyrille Isaac Sibylle est devenu ce Pinocchio inversé (le petit garçon qui devient une marionnette) et a accepté de mener cette campagne interne catastrophique guidé par les ficelles de Lafond.

Les élections furent indignes d'un parti démocrate. L'installation des instances fut épouvantable au sens de la démocratie. Le recours que nous avons fait (222 signataires) dense, justifié, méthodiquement argumenté, co-écrit par deux avocats du barreau de Lyon (qui depuis ont quitté le Modem) a été à l'origine de ma réception à Paris par le CCC. Je suis venu accompagné d'une élue villeurbannaise, Christine DORNE, pour qu'elle puisse entendre et plus tard si nécessaire témoigner. Notre accueil fut apparemment attentionné. Nous espérions une solution qui ne serait qu'un juste retour à la raison. J'ai d'ailleurs clairement proposé de nouvelles élections et pour justifier ma bonne foi, j'avais précisé que je ne serai pas candidat.

Quelques semaines plus tard le recours fut annoncé rejeté sans aucune explication ni justification par Messieurs De Peretti et Azière venus à Lyon.

Le décalage entre la solidité et les argumentations du recours présenté (qui t'a été présenté et que tu aurais balayé d'un revers de manche) et la réponse de niveau CM2 du CCC nous a pour le moins surpris. Le mot est faible.

De nombreux militants ont décidé de quitter le Modem ce jour là.

L'illisibilité du Modem, l'absence de management au niveau national, les déshérences locales ignorées ou tolérées ont conduit le Modem à ce qu'il est aujourd'hui, sanctionné par les citoyens.

La venue à Lyon de Marielle de Sarnez m'a éclairé un peu plus. Il n'y a pas dans le Modem de Direction des ressources humaines. Il y a très longtemps que l'on ne m'avait pas parlé comme on le ferait à un petit garçon, avec condescendance, avec suffisance, finalement avec ignorance.

Je ne vit pas de la politique. Mon statut de médecin spécialiste me protège des envies de rentes de situation que peut offrir la Politique. Je suis un homme libre et indépendant. J'ai toujours veillé à respecter l'autre.

Madame de Sarnez s'est révélée ce jour là. Peut-être avait-elle des circonstances personnelles qui auraient pu expliquer son attitude. Le respect de l'autre et le respect mutuel restent des impératifs pour le démocrate que je suis.

La désignation de mon ami Azouz BEGAG pour les régionales a été un court moment d'espoir. Il a créé autour de lui une solidarité et une joie de vivre retrouvées et lorsqu'il m'a demandé de réfléchir à notre liste j'ai essayé de construire un groupe rhodanien sur une base politique large capable de travailler dans un but commun. Nous avons fait une difficile mais belle campagne malgré le ressenti profond d'un échec annoncé depuis plusieurs mois. Le président de la Fédération du Rhône n'a pas fait campagne quant à Eric Lafond il a fait une contre campagne anti Azouz BEGAG.

Je tiens à saluer la courage d'Azouz BEGAG qui dans une telle situation à néanmoins tenu a relever avec beaucoup d'humilité ce défi impossible.

Le 25 mars j'ai décidé de démissionner de mon poste de Vice Président du Mouvement Démocrate Départemental. Je ne veux pas que mon nom soit associé à celui de Cyrille Isaac Sibille ou encore à celui d'Eric Lafond. Ce dernier, le soir du second tour des élections régionales a poussé l'impudeur de venir devant la presse analyser une situation rhodanienne dont il a été un des acteurs les plus délétères.

Le maintien en place de cette fédération départementale serait un signe de plus de déshérence et d'indignité politique.

Le 27 mars nous avons été nombreux à espérer que le Conseil National permettrait de faire entrer le Modem dans une phase nouvelle de volonté commune de sauvegarde, acceptant l'analyse, donc la critique.

A l'issue de ce Conseil National nous constatons aucune remise en question des stratégies qui ont fait du Modem une machine à perdre. Il n'y a pas de management ou d'organisation nouvelle, constituant un message fort, en dehors de quelques nominations qui paraîtront bien insuffisantes tant l'image du Modem est dégradée dans l'esprit des Français. On retiendra la volonté de régler leur compte aux contestataires qui refusent ce qu'est devenu le Modem auquel ils ont cru, auquel ils ont tant donné. Dire que ces élections ont clairement réaffirmé que le Modem est indépendant, ni à gauche ni à droite est osé. Les électeurs ont surtout montré qu'il n'était plus nulle part.

Terminer enfin avec un vote à « l'unanimité » c'est le retour à la pensée unique qui éloigne encore un peu plus le Modem de la démocratie.

Ce Modem, nous y avons cru. J'y ai cru. Celui d'un parti qui prendrait enfin l'option courageuse d'être différent, dans le camp des citoyens, dans le recherche constante du bien public, au dessus des intérêts politiques. Le Modem a quitté sa route.

Les amours déçues sont toujours les plus cruelles mais on en guérit toujours.

J'ai pris la décision de démissionner du Mouvement Démocrate.

En toi François, je respecte l'homme et son honnêteté.

Je te souhaite bon courage.

Richard MORALES